

mal les activités et les lieux qu'elles abritent, et mal encore les logiques économiques sous-tendues. Ce sont les dernières que les auteurs de ce ouvrage entendent critiquer à partir de leurs propres recherches, avec une clarté qu'il convient d'apprécier.

Une large place est faite notamment à la dimension économique des prisons, il s'agit de la privatisation de leur gestion, du traitement de celui surveillé. Le livre met en évidence les multiples tensions qui traversent le système carcéral. La préoccupation réside sans doute dans la contradiction entre ses missions sécuritaires et punitives d'un côté, et d'insertion de l'autre. Les auteurs montrent ainsi comment la priorité accordée aux punitions ne cesse de s'accroître au fil des « réformes », et les implications que cela a sur le quotidien des établissements. Un impensé qui empêche cette « part d'ombre de la loi » de poursuivre son véritable horizon, la réduction à une simple « gestion de crise » court-termiste, et les conséquences que cela connaît.

IGOR MARTINACHE

Questions de Société, Champ social
n° 2011, 329 p., 19,50 €.

Les paradoxes de la sécurité

Le cas d'AZF
par Gilbert de Tersch
et Jacques Mignard

Contrairement à ce que l'on pense souvent, la sécurité n'est pas un état donné, mais un processus négocié impliquant l'ensemble des participants à la production. Ce que montrent les auteurs de ce livre, sociologue pour l'un et ancien journaliste pour l'autre, à partir

de l'exemple de l'usine AZF à Toulouse, rendue tristement célèbre par son explosion il y a dix ans. Ce n'est cependant pas de cet événement dont il est question ici, mais plus profondément de la mise en place d'une nouvelle politique de sécurité à partir de 1980, pour réduire les accidents du travail.

A partir de cette étude de cas, les auteurs montrent notamment comment les règles de protection ne peuvent s'imposer, mais doivent faire sens et être appropriées par les travailleurs, pris qu'ils sont notamment par les contraintes de productivité. Une contradiction parmi d'autres qu'éclaire cet ouvrage, qui représente ainsi un apport utile à la sociologie des organisations. Ajoutons qu'il est écrit dans un style assez accessible et vivant, ce qui est presque une gageure étant donné le thème traité.

I. M.

Coll. Le travail humain, PUF, 2011, 254 p.,
29 €.

La sociologie américaine

Controverses et innovations
par Nicolas Herpin
et Nicolas Jonas

Les titres sont parfois trompeurs. Comme l'expliquent d'emblée les auteurs, leur entreprise n'a pas la prétention de proposer un panorama exhaustif de la sociologie américaine (étasunienne en fait), mais d'étudier quels héritages ont laissé les approches théoriques qui ont classiquement dominé et divisé la discipline au milieu du siècle dernier : l'école de Chicago (à distinguer de son homonyme économique !), l'interactionnisme, le fonctionnalisme et le culturalisme. Pour le savoir, ils s'intéressent à la façon dont ont évolué les manières de traiter quatre objets « clas-

siques » : la ville, le travail (en fait plutôt les professions et les marchés), la famille et la culture, à travers une revue de la littérature consacrée à chacun de ces thèmes.

Autant de travaux présentés assez clairement, qui permettent de s'interroger sur la scientificité d'une discipline qui tend à se cloisonner en sous-champs de plus en plus spécialisés. Des questionnements qui traversent également d'autres « humanités », dont l'économie. Notons enfin que les cloisonnements sont aussi largement nationaux. Et on ne peut que souhaiter qu'émergent de nouvelles synthèses de ce type sur d'autres aires géographiques.

I. M.

Coll. Grands Repères, La Découverte, 2011,
286 p., 19 €.

L'artisanat et la dynamique de réseaux

par Sophie Boutillier (dir.)

A force de focaliser sur les start-up ou les grandes entreprises, on oublie que l'artisanat est de loin, avec ses quelque 960 000 artisans, ses 3 millions d'employés et ses 300 milliards d'euros de chiffre d'affaires, la « première entreprise de France ». Surtout, l'artisan n'est pas systématiquement ce chef d'entreprise individualiste, rétif à toute coopération avec d'autres artisans. Les réseaux (organisationnels, sociaux, familiaux...) dans lesquels il s'insère, implicitement ou volontairement, n'ont rien à envier à la richesse et à la complexité de ceux des grandes firmes. Et contrairement à une autre idée reçue, il ne dédaigne pas l'innovation, malgré l'importance des routines qui caractérisent a priori son métier.

C'est ce que s'emploient à montrer les contributions, les

unes théoriques, les autres en forme d'étude de cas, de chercheurs de divers horizons géographiques et disciplinaires, mobilisés à travers un dispositif original : le Réseau artisanat-université. Mis en place en 2002, à l'initiative de l'Institut supérieur des métiers, il vise à promouvoir notamment la recherche-action autour de ce secteur méconnu.

S. A.

Coll. L'esprit économique, L'Harmattan,
2011, 258 p., 25 €.

25 ans de développement durable, et après ?

Par Edwin Zaccai

Le développement durable a-t-il tenu ses promesses, un quart de siècle après la publication du rapport Brundtland ? Au-delà des indicateurs quantitatifs, l'auteur s'emploie, en faisant profiter de sa bonne connaissance des travaux anglo-saxons, à en apprécier l'impact sur les politiques publiques, les entreprises et les consommateurs. Et tente aussi d'évaluer l'efficacité des moyens d'action dont disposent ces différentes parties prenantes. Comme on pouvait s'y attendre, le diagnostic est plus que mitigé. Il y a loin des discours aux actes (en témoigne en particulier le *greenwashing* - verdir son image par la parole plus que par des mesures concrètes - sur lequel il revient).

Aujourd'hui encore, l'adhésion reste variable selon les milieux sociaux et les circonstances. Surtout, la problématique du réchauffement climatique semble avoir rendu le développement durable dérisoire au regard de l'ampleur de la tâche que représente la réduction des gaz à effet de serre. Pourtant, Edwin Zaccai n'incite pas à jeter le « dédè » avec l'eau du